

8 FEUILLES

Marion Renauld / février 2013

LA PREMIERE.

Voilà ce que je vais faire. Je vais entrer en Bouriatie et j'y apprendrai ce que j'ai à apprendre, et j'y donnerai ce que j'ai à donner. J'irai à l'école de religion bouddhiste, médecine tibétaine et philosophie, qui est un monastère. Ce n'est pas une lubie. C'est une solution éthique à un problème concret. C'est une solution concrète à un problème éthique. Par ailleurs, ça pose tout ce qu'il y a de plus clair.

Voilà, je m'en vais en Bouriatie. Ce qui appelle, ce sont les chamans. Ce sont les hommes qui vont étudier en sandales, la cuisine en formica de la vieille mère, c'est la foi. C'est croire à son environnement, on appelle ça. C'est littéralement envoyer ses paroles au vent, et cela donne son comptant d'émotions, et c'est non pas essayer d'y comprendre quelque chose, c'est une solution concrète à un problème concret. C'est tenir en équilibre l'esprit, le corps, l'âme. Et le monde. C'est être bouriate.

Dans un roman, on trouve le passage où la jeune demoiselle fait part de sa décision, ou d'abord même de son idée, à son entourage. En matière d'entourage, on trouvera des personnages assez importants, qui font avancer l'héroïne dans sa réflexion, sa quête, et des personnages plus secondaires, qui lui permettent d'exprimer ce qu'elle pense, pour le lecteur. C'est la communication sociale des volontés individuelles. On entendrait que la Bouriatie, cela n'existe pas. Où est-ce donc ? On y croiserait des pages virtuelles sur lesquelles sont

représentés une carte et divers chiffres, on entendrait Mais c'est en Russie. Oui, près du lac Baïkal. Mais c'est ton désir de poésie. Oui, près du lac Baïkal. On pourrait analyser la proposition et noter que nous avons là affaire à un exemple typique (ce qui est toujours rassurant, comme Lapalisse), que c'est encore une manière d'idéalisation, cristallisation, sublimation, et que le protagoniste symbolise son aventure, et métaphorise allégorise à vau l'eau, que l'auteur écrit une histoire. Ceci n'est pourtant pas exactement un roman, c'est être bouriate. Être chaman, hein, qu'est-ce que cela fait ? Et être aspirant bouriate, ici, hein, je nous y vois. Et comme dit Gary, moins c'est familier, plus c'est prometteur. Ah, la fameuse scission du monde avec le moi. Le roman lui installe des symphonies entre parties. Le bouriate peut lui installer des espaces absolus.

La recherche de l'espace absolu. L'espace vivant.

Je serais là dans le monastère, j'écrirais des lignes en tibétain. C'est beau, le tibétain. J'écrirais des lignes sur les mondes possibles et sur les lignes de monde et on m'apprendrait cela, les plantes. Les femmes qui égrènent leur chapelet, qu'est-ce que ça change ? Les femmes qui répondent aux discours, dans la salle aux colonnes, et du rouge et du jaune et des crânes rasés (ascètes) et claquements de doigts, on est là en cercle, on n'écoute pas de musique classique mais on est là dans la prière collective de recevoir des réponses valables, dynamiques. On est là, cependant, repliés.

Le matin devant la fenêtre, on prend la pelle à cause de la neige, on regarde la neige tombée, quelque part, le groupe se lève. Et là dans le blanc. Pour apprendre. Pour délivrer. Pour discerner, comprendre, améliorer, pour éprouver.

C'est très vrai de dire ici le monde sans saveur. On ne peut pas croire à Noël, on ne peut pas oublier les montagnes, on ne peut pas oublier – wouah, l'âme du monde – wouah, crise mystique. Ce n'est pas une crise identitaire, ce n'est pas

une crise mystique, c'est une solution éthique à un problème éthique. C'est un peu comme une révélation.

Pourquoi les femmes, on ne peut pas les situer dans les écoles monastères des hauteurs assez souriantes bouriates ? Ce n'est pas la révélation, c'est peut-être plutôt une remarque, au passage. Au passage qui rend mon devenir – impossible ! Impossible ?!

Il y en a qui ont un devenir-avocat et, mes frères, il y en a qui ont un devenir-robin des bois, il y a tous ceux qui ne deviennent jamais. Il y a le devenir poète, romancier, acteur, princesse, et le devenir riche, papa, propriétaire, savant, et il y a le devenir fou, acrobate, joueur, agitateur, bon vivant, et le devenir sage, et le devenir ange (?), saint, ermite, et le devenir chaman. Il y a le devenir misère, le devenir impasse. Sage, on ne sait pas ; poète, ce n'est pas suffisant, musicien, mathématicien, mécanicien. Ange est d'une autre nature (surnature), c'est impossible, devenir bête, devenir fleur. Saint, est-ce que c'est nous qui décidons encore, qui devenons, est-ce qu'on est saint parce qu'on naît saint.

Quelqu'un dit (dans un essai, il y aurait les références) que l'homme est une déclaration d'intention. « Philologue a dit qu'une seule définition de l'homme est possible : l'homme est une déclaration d'intention, et j'ajouterais qu'il faut qu'elle soit faite hors du contexte. Je reçois ici toutes sortes de muets intérieurs pour causes extérieures, pour cause du contexte, et je les aide à se libérer ». C'est dans *Gros-Câlin*, ça se traduit par des cours de ventriloque pour pouvoir faire parler les objets (p.109).

Mais ces intentions qu'on déclare, combien on les choisit ? Est-ce que donc on peut devenir (et pas est-ce que, d'ailleurs, on peut venir ? – toujours !). Ah, cette nature individuante, cette âme qu'on réalise ou qu'on n'a pas, ou dont on a une partie seulement (l'autre morceau, selon le chamanisme, est déjà dans l'au-delà).

Est-ce que d'ailleurs, non seulement on peut ou pas devenir, mais est-ce qu'on peut s'en sortir avec des -ism. Donnez-moi des solutions concrètes à des problèmes concrets. La difficulté, entre être chaman et être bouriate, c'est l'espace. Celle entre chaman et saint, c'est le temps ; celle entre le chaman et l'ange, c'est la nature ; celle entre être chamane et être homme (humain), c'est la même qu'entre homme et pompier, chacun son métier.

LA DEUXIEME.

Je ne vous cacherai pas que c'est aussi parce que j'ai le choix, que je me dis ça. Parce qu'on a le choix, on peut se demander lequel est le plus valable. Ethique. Concret du concret. Il est évident que si je bossais déjà à transporter des cartons toute la journée, à tourner des vis et garantir des automobiles, il est de toute évidence, vous savez, que si je bossais je ne pourrais pas penser au devenir bouriate. Ou si j'étais ma grand-mère, non plus, parce que ma grand-mère fait corps avec son environnement, déjà, on ne peut plus rien déraciner. Et j'ajouterais que si vous êtes bien, là, comme ça, que si vous n'avez pas la scission, c'est sûr que la Bouriatie, cela peut très vite vous dépasser. De même que lorsque nous lisons le journal, nous pensons aux actualités. Lorsque nous lisons les mémoires de Churchill, la somme théologique, ou quand nous ne lisons rien, nous mettons directement à la poubelle. Nous nous fions à l'expérience. Au témoignage, nous faisons toujours corps avec cela, devant nous. Si vous n'êtes pas *en partance*, vous devez remplacer la Bouriatie par quelque chose d'autre. Vous devez mettre ce vers quoi vous tendez. Ce qui ferait que ce que vous êtes ici, ici et maintenant comme on dit en latin, cela vous gratterait, vous auriez envie de quelque chose d'un peu différent. De plus juste.

Si par exemple les lampadaires dans la rue, cela ne vous semble pas discutable, la Bouriatie, les chamans, ça m'étonnerait que vous y trouviez du sens. Si sentir

l'odeur de la peinture, détergent ou autre nécessité à se mettre un foulard devant le nez, cela ne vous gêne pas, pas plus que ça, alors vous avez trouvé l'environnement qu'il vous fallait. Cela dans lequel ça ne nous gêne pas outre mesure, on s'accommode, on peut même leur accorder des effets positifs. En Bouriatie, dans le monastère du haut de montagne, du proche des nuages, supposez un peu, il n'y aurait pas besoin de double pensée. Comme quand on a une vache et qu'on lui boit son lait. Comme quand on a des papiers, et qu'on les plie pour en faire des girafes. Quand on va travailler sa terre parce qu'on a envie de l'aérer, parce que cela que je fais a l'air de faire du bien. Les lampadaires, cela qu'ils font, on se demande parfois. On y cherche la clé tout autour, on y pisse, on y jette, on y gagne en lumière ce qu'on y perd en simplicité. Mais c'est très efficace, en Bouriatie aussi, vous me direz.

C'est cela, c'est discutable. Alors que le soleil, ce n'est pas discutable. Là où il y a discussion, il y a débat, discours, essai, et alors que quand on se tait, s'il n'y a pas discussion, il peut pourtant y avoir discorde. Il reste la danse, ou les coups de cloche. Et mes frères, dans le monde il n'y a pas une danse de la finance, pour combien de danses de la pluie. Être bouriate, vous gausserez-vous, un simple retour à la nature, espaces verts, forêts de haie, campagnes et savoir-revivre.

C'est-à-dire, vous oubliez le chamanisme, qui est une question de foi dans la nature. Les plantes, les bêtes, les pierres. A la surface du monde, la nuit à la belle étoile, c'est une solution concrète universelle. On ne peut pas dire que ça ne marche pas. Sans chaman, on peut faire ça en temps libre, en vacance, tranquilles, oublier le sens profond et puis griller ses sardines, on peut même avoir une image de ciel étoilé sur son ordinateur, c'est vous dire. Quelqu'un m'a raconté qu'il avait vu un besoin urgent de foi dans les tiges, sèves, dans la photosynthèse ; le type vivait littéralement parmi ses pots. A un bout de la salle à manger, dans une rage extatique, il avait même défoncé le plancher pour faire passer une racine. Ce gars, m'a-t-il dit, quand tu le voyais regarder une graine,

c'était un moment de grâce. Il donnait à croire sans hésiter que dans le creux de sa main se tenait la vie. Les tongs sont un pis-aller.

La nuit à la belle étoile dans les grandes villes, dehors comme ça sur le trottoir, quelque chose retient le rêve. Il faut envisager une rue plutôt propre, une chaleur qui vous invite, une absence de peur, de solitude, et lentement vos pas qui vous entraînent dans le parc, au lieu de la place publique, dans un recoin amène, vous y abriter comme contre la nuit. Le type dormait dans son salon, à côté de l'arbre. Si nous n'avons pas de haine vis-à-vis de notre environnement, pas de vis-à-vis, au fond, il faut pourtant souvent en avoir honte. C'est incroyable comme on peut vivre dans la honte. Et comme dit Eco, le pire vice, c'est l'absence de honte. Oui. C'est sans fin.

L'homme en partance n'a pas honte d'écrire ses lignes en tibétain, il est peut-être fier, ce qui n'est pas convainquant, parce qu'écrire des lignes en tibétain, c'est comme tourner des boulons, chacun son métier. Ah, mais la division sociale du travail oublie les chamans. Trêve de bavardage. Les boulons, c'est joli quand ça ne sert à rien. Mais sitôt vu sur un gros char, on sait qu'on sait. C'est reprise des bavardages. Autant vous dire, dire, il faut choisir. Faire, c'est sans conteste. Illustration : Margaret faisait la vaisselle ; Krystov nettoyait son arbalète. Nous avons aspiré la salle à manger, nous avons construit une salle à manger, et nous avons décidé de garder celle de l'ancien régime. Quelque part, être bouriate, il ne faudrait pas non plus que ça soit accepter ce qui est. C'est la crise bouddhiste. Ok, à côté de son arbre. Mais il y a d'autres endroits réussis. Ok, dans une cuisine en formica, mais soyons sûrs qu'il existe d'autres manières de faire. Il y a celles qui sont même parfaites.

Réduire, *gentlemen*, les objets.

Augmenter la face magique des objets. La face vivante. 'Videmment que devant un emballage de pâtes en plastique fin et semi-fluide, on préférerait la magie

plus spectaculaire, un match, une scène, une rencontre, la balade aux champignons. La foi dans la nature, la foi dans la fabrication humaine. De là nous pouvons améliorer l'environnement. Les montagnes de déchets, je vous le demande. Une belle photo, vous pensez, et le tour est joué.

LA TROISIEME.

Le moinillon n'avait pas dix ans quand il a rejoint le haut de montagne. Il a gravi sans peur, il a franchi sans faillir, il est venu mettre ses affaires dans sa petite chambre aux rideaux fleuris, il a entendu le cri d'un grand oiseau là-bas sur les cimes, puis il a intégré son groupe, le regard vif, la peau neuve, les mains tenant fermement le cahier de 48 pages, et le crayon numéro 7. Quelque part dans dix ans, mon fils, tu seras élevé.

Bien. Cela non plus ne fait pas rêver. Cela qui appelle, c'est le large. Je l'ai encore mis tout à l'heure, ça m'a comme remonté le moral avec le courant. C'est qu'on ne peut pas y croire pour mille non plus. On essaie de faire tenir, mais quand on se débarrasse des choses, c'est seulement pour les mettre ailleurs, ce qui est un exercice de responsabilité différée. Et quand on recueille une chose maigrichonne, là, dans la rue, toute égarée sur le long de la façade, démunie devant l'arrivée imminente du camion de bon débarras, quand on la recueille, on lui promet une seconde vie en sachant bien qu'un jour ce sera du pareil au même. Cela dit, pendant ce temps, la chose maigrichonne, comme chante Aufret, avec elle « mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut oublié ». Ma vie de désœuvré j'avais dégoût d'la r'commencer. Ça promet.

La foi dans la fabrication humaine, ou bien le moinillon des hauteurs rocailleuses. Les fameux poteaux électriques, nous sommes toujours un peu surpris, au début, de les voir dans des paysages absolument nature, 100% bio, authentiques, de même les bouées dans la mer étale. Nous sommes toujours un peu surpris des

choix que nous faisons, que nous avons l'air de faire, qui sont pris par certains de nous et vécus par certains de nous et à la fin, on y trouve quelque chose de charmant, avec les hirondelles, quelque chose de terreur, avec les centrales. De ceci il en découle que le soleil, lui, est indiscutable. Mais que depuis on se demande comment on peut s'en protéger.

De ceci il en découle que l'homme, lui, on se demande comment on peut s'en protéger, en discutant beaucoup là-dessus. Le petit moine fait glisser les rideaux fleuris, et reprend son ouvrage. La lumière, pour sa part, comment y poser un principe ? Il y a de ces choses qui doivent rester dans le noir, quand c'est dans le noir. Mais nous sommes si heureux de pouvoir nous transporter au lieu de dormir que nous avons besoin de cela, les lampadaires. Nous sommes, dans le fond, si heureux d'être en vie que nous créons nos propres soleils, qui éclairent ce qui nous convient, un frigidaire, un poste de frontière, un plateau de théâtre, une planche à dessiner, une statue à célébrer. Et nous sommes si heureux d'être nombreux que nous pouvons penser à quelqu'un, et continuer à être plusieurs, alors qu'on est juste tout seul. Le petit moine n'est jamais seul ; il a toujours à faire. Nous aimons les soirées autour du feu. Nous aimons les soirées autour du feu plus que les après-midis autour du feu. Le feu l'après-midi, c'est quelque chose d'aussi incongru qu'une douche à 4 heures, alors que c'est l'évidence de se baigner dans la rivière, à n'importe quelle heure. Pouvoir se sécher au soleil n'est pas un avantage négligeable.

Vaille, avec la Bouriatie, je tiens mon modèle. C'est beaucoup plus facile d'inventer un modèle, plutôt que de comprendre un pays. On peut faire les deux, on peut faire le pays et poster sa vidéo sur youtube. On ne pourra jamais poster l'homme. On peut poster l'homme, quand on y fait un modèle, des signes qui sont incomparables avec ce qu'on voit, quand on vit. Un conseil, n'allez jamais en Bouriatie, n'allez jamais nulle part pour vérifier. Allez quelque part, où vous voulez, mais suivez le modèle.

Evidemment, vous me direz, si c'est un modèle, alors il faut un contre-modèle. Vous pouvez aussi être pour le pouvoir à trois têtes, et considérer le milieu. Bah, parfois je me dis qu'on n'est pas sortis de l'auberge, on devrait donc penser à voir où on peut dormir. Nous avons préféré les abris aux nuits étoilées. Imaginons trente secondes comment seraient nos rues, si tous nous dormions sous de hautes tentes, tendues de rideaux fleuris et toiles couleur de peau, et trente secondes quand les rues sont traversées par des canaux, et quand les sols sont couverts de sable, sont couverts de ronces. Chez moi, étranger, on marche sur des fabrications humaines, pas trop souvent sur la nature. Et quand nous marchons sur la nature, retiens cela, nous marchons au moyen de fabrication humaine, plus ou moins pratiques, ou charmantes. Et seulement parfois quand nous nous lavons et quand nous dormons, nous avons nos petits pieds tous nus. Etranger, ici, au moins en chaussettes.

Réduire, *gentleman*, répondit l'étranger, réduire les objets.

Il y a l'étranger, qui est avec le monde, et il y a le petit moine qui est dans le monde. Quand l'étranger rencontre le petit moine, sur les hauteurs de la montagne avec son crâne rasé, à peine dix ans, l'étranger lui demande « Petit moine, combien en as-tu ? – Combien de quoi, dit l'enfant. Combien as-tu de choses ? Combien de choses ont besoin de toi ? ». Les épicuriens ont aussi bien résolu la question, débarrasse-toi de ce qui ne dépend pas de toi (ou c'est peut-être les stoïciens). Réduis la surface autonome, et concentre tes effets. Tu peux agir dans la diversité, mais sache reconnaître les fondamentaux. Les besoins.

Le petit moine, après réflexion et quelques coups d'œil aux hauteurs de la montagne, voyant l'aigle, voyant le loup, la fourmi et toutes ces bêtes qu'on revêt de significations, il répond qu'il a besoin d'une ceinture. Et que sa ceinture a certainement besoin de lui pour être ce qu'elle est, quelque chose qui ceint. Une ceinture inutilisée c'est un peu comme un nuage vu du dedans ; on ne sait pas tellement si on doit reconnaître. Mais le petit moine et sa corde alliée, ils ont

pris le pli, ils s'accordent bien. Je me demande si ça fait ça avec un révolver. Ou même un brassard. La ceinture a besoin du petit moine, est-ce qu'une cravate aussi. Une cravate, ça ne sert définitivement à rien, même si, eh bien, cela peut être très graphique. Comme une demi-longueur, ou une longueur entière. Un trait sur le collant, ça ne sert à rien, qu'à garder la face. Un trait sur la jambe, directement, des traits sur les poitrines, des assurances, des choses qui vous collent à la peau et vous collez à leurs peaux. Des amulettes. Le petit moine dit à l'étranger : J'ai besoin de cette fabrication humaine, étranger, et personne ne m'empêchera. C'est ok, dit l'étranger, *relax*, apprends-moi quelques vers tibétains, tiens.

De toute évidence, dans un vers tibétain, il n'y a rien de tel que De toute évidence, dans un vers tibétain, il n'y a rien de tel que De toute évidence, dans un vers tibétain, il n'y a rien de tel que Dans les vers qu'on trouve dans la poésie écrite au Tibet, dont on ne saurait que trop méditer le genre qu'on lui attribue, parce que c'est peut-être aussi de la litanie, de la prière, de l'incantation, et donc une forme de poésie performative, active, et cætera. C'est ok, dit l'étranger, *relax*, dis-moi donc la chose. J'augmente la face magique des objets, étranger, ajoute le petit moine. C'est comme ça, je préfère amplifier, je n'aime pas trop réduire. J'aime le caillou parce qu'il me fait penser à tous les cailloux de la terre, et tout de suite ça devient large. Je le prends. J'espère bien un jour, par une méditation dûment pesée, m'élever de mon propre corps, pourquoi pas, parfois je le sens tellement, le large, à quel point c'est énorme. Et j'aime ce caillou. Mais je n'ai jamais aimé, parce que je n'ai jamais compris, les routes qu'on construit à coups de bétonneuse. J'ai peine, étranger, à supposer un aigle immense, posé là sur le bord de la grue, et hihahahahoho, ce serait incongru.

Aha.

C'est vraiment tout à fait étonnant le sérieux qu'on prend ici, tellement on a l'air de vouloir se défendre de faire des mauvaises blagues. Le bouleversement, ce

n'est pas l'accès à la propriété privée, c'est la construction en hauteur. Ici, étranger, cela devient vraiment incongru d'habiter au rez-de-chaussée. Si c'est un rez-de-jardin, on est un peu plus rassuré. Imaginer les grandes tentures de toutes les couleurs dans les rues de nos villes. C'est ok, tu peux être propriétaire de ta tente. Tu peux avoir besoin de ta tente, et ta tente avoir besoin de toi, et comme cela vous occupez une partie de l'espace au sol. Quelle chose étrange, ami, nous a poussé à habiter les uns sur les autres. Les uns avec des murs communs avec les autres. Entre les animaux et nous, point n'était besoin de mur, point de vitre, il est besoin de barrière, parfois pour des raisons inamicales, parfois oui, amicales. Entre les poules et les vers, pas de frontière, l'embrassade. Nous nous sommes montés comme les nains sur les épaules des géants, comme à vouloir regarder de plus haut. Mais le petit moine sur les hauteurs de la montagne, il ne va pas très loin. Il est là. Il n'a pas un humain, ou même un chien, au-dessus de sa tête. Ici, étranger, on peut dire Il y a un chien au-dessus de moi. Dans les fusées, on peut même dire Cela change, parfois en-dessous, au-dessus.

Tout de suite, le petit moine marche sur les mains. C'est attendrissant, les défis qu'on lance à l'impossible. Les abracadabra, je te fais un poème de la nature, je te fais des chansons à tue-tête, à teste-vif. C'est terriblement moins attendrissant, les lois de la nature appliquées à l'homme, genre, il veut le pouvoir, la gloire, les honneurs. Genre dans la nature c'est *el mellior* qui gagne.

Réduire, petit moine, réduire aussi les émotions. Et concentrer leurs effets. Viser.

LA QUATRIEME.

En vertu de la possibilité des échanges internationaux qui fécondent la planète et appauvrissent les patriotes, le petit moine et moi nous sommes substitués dans l'espace l'un à l'autre *salva eodem* (chacun gardant pour ainsi dire son identité). Alors, moinillon, heureux ici comme coq en pâte ? On peut manifestement

imaginer le petit moine tousser (et nous décidons de l'appeler Lama junior, ou parfois Junior, qui ne l'est pas ?). Il tousse, il n'aime pas l'air. Cela lui apparaît comme un mélange tout fait de telles impuretés que ça ne peut pas seulement être une parenthèse : on se demande clairement s'il reste des molécules d'air, ce qui s'appelle de l'air. Et quelle n'est pas sa surprise, à ce petit moine, de s'aller breuver quelque part et de voir, non simplement de voir des pommeaux de douche, mais juste de goûter l'eau et de se demander Eh, eh ! Si quelque chose n'est plus la chose qu'elle est censée être, ami, doit-on encore la nommer même ? Où sont les molécules d'H et d'O là-dedans ? Il va ensuite vers le sirop de fraise, et vous pouvez comme cela multiplier à l'infini le genre béotien de Junior, à la manière du genre persan des belles lettres, ou tout près, les yeux d'un enfant, comme on dit. Comme on dit encore, les représentants des sociétés dites primitives de stade d'évolution du coup, quoi ? Lama junior n'écarquille pas ses grands yeux, il a plutôt envie de les baisser. Et puis, vous pensez, on lui montre des jolies choses, on peut bien en trouver, et pas qu'une. Et ainsi se fait l'éducation, ou devrions-nous dire la rééducation, la vraie éducation, la nouvelle donne culturelle de notre petit moine. Je vous épargne le moment absolument pathétique quand on le voit d'un sourire angélique les pieds nus au dessous de l'arbre, dans le parc.

Quelle chose familière que le parc, Junior, quelle chose ludique et charmante, quel havre, quelle renaissance. On y traîne les enfants, ils peuvent jouer, on y laisse gambader les chiens, on y abolit des lois (on y égorge, voyez donc). De mon côté, en Bouriatie, juste là-haut dans le monastère de derrière les fagots, rien n'a arrêté ici que ce qui est là-bas se produisît aussi, et nous y avons brûlé des lieux sacrés comme ailleurs, nous avons voulu y mettre la politique. Enfin, à la place du petit moine, je ferme mes rideaux fleuris et j'étudie. Est-ce que Lama Junior et n'importe quel Junior, ils partagent le même espace quand ils étudient ? Ah !

L'espace de la pensée, mes frères, don d'ubiquité et de voyage. Immobile. Les endroits où on étudie. La manière dont on étudie. Les endroits *off* de l'esprit. La manière dont nous dansons. Lama Junior va à l'université. Il ressent les ondes, il analyse les coulures de la pluie sur les façades grises. Les joies de Lama Junior sont aussi intenses qu'elles le sont chaque fois qu'il apprécie de voir, n'importe où. Parfois même, il ne regarde rien, et il a des joies. Dans un langage non psychologique appliqué, ça donnerait : Lama Junior sourit autant ici qu'ailleurs.

Il y a peut-être des lieux dans lesquels on interdit de sourire. On a l'impression que le sourire, ce serait mal vu. Parce que c'est grave. Quelque part le petit moine se situe au centre du centre où ce qu'on fait aux droits de l'homme, on leur chie dessus, ce qui pourrait passer pour un acte tout à fait naturel, oui, respectable, mais tout de même, pas sur n'importe quoi, n'importe comment. Ce serait intéressant la liste des choses sur lesquelles il ne serait guère admirable de chier dessus. Ces choses font-elles partie des choses qu'on trouve dans les endroits où il est interdit de sourire. Non, cela sur quoi nous ne devons pas chier, à cela, nous pouvons sourire.

En même temps, à l'heure où je vous parle, on ne compte plus n'importe lequel des premiers retournements de valeurs possibles. Incongru, dit Junior, les types qui se versent des bouteilles de lait n'importe où, pour ensuite être partout, via les réseaux, à ce qu'ils disent. Et Junior ne compte plus les qu'en dira-t-on, les on-dit, les c'est-celui-qui-dit-qui-est, il se demande si c'est lui qui a une conception mystique des choses, ou ceux-là, qui ont l'air de prendre les choses très au sérieux, jusqu'aux mots. Etranger, dit l'enfant, ici même les mots sont des briques. C'est plus puissant qu'une incantation, cela ne s'adresse pas au vent. Ici les hommes s'attachent les uns aux autres par des liens de papier, sur lesquels ils portent des signes, et ces signes, si tu ne les respectes pas, quelqu'un peut te poursuivre, parfois une personne morale complexe, un référent juridique. J'ai peine à me rappeler les noms des choses.

Mais reconnais, et l'étranger s'abaisse à la hauteur du petit moine, que tu as grande fantaisie à en user. Non, dit Junior, je préfère me taire. Je ne suis pas sage comme une image, je suis sage comme le lapin blanc, hissant de la pointe de son museau, une boule à facettes. Tu n'as qu'à me parler si tu veux. Sinon, il faut agir.

Se rappeler le nom des choses. Réduire, petit lama, réduire la signification.

LA CINQUIEME.

Mon arbre a déjà autant de feuilles qu'une main humaine. Celle-ci est l'image d'un tronc énorme, et tout au bout de la branche la plus haute duquel on trouve greffée une main noire. Une main blanche, non, bref, une main. Une main entière. Blablabla, les caresses les griffes les accusations des arbres. Et l'image d'un homme, d'une femme, bref – avec un tronc énorme à la place des jambes, ou non, des jambes, mais la tête entre les herbages. Cet exercice vise à montrer que si nous nous sentons plus proches des animaux, c'est bien parce que nous nous imaginons singes plutôt que méduses, et que s'imaginer méduse, cela ressemble à s'imaginer champignon. On joue au jeu des étiquettes. Cela dit, pour rester dans le propos, c'est derrière un gros tronc que nous nous abritons pour faire toutes sortes de choses, et cela peut aussi nous faire sourire.

Augmenter, donc, augmenter les possibilités de sourire à fond.

LA SIXIEME.

Ce qui constitue un mystère pour le petit moine, un parmi d'autres, ce n'est pas exactement ce qui constitue un mystère pour moi, quand je dépose mes affaires dans la chambre partagée, avant que sonne le glas. Ce qui constitue un mystère,

néanmoins, pour tous ceux qui ont affaire à des mystères, c'est l'impossibilité de comprendre. On a beau chercher mais non, c'est opaque. Cela fait partie de la chose comme ça, on ne peut pas expliquer, on est comme obligé d'accepter. Vient un heureux moment, parfois, où se dissipent les songes. Tranquillement Lama Junior profite de sa douche, l'eau chaude en paquets, fort pratique. Quant à savoir comment se fait le réseau de canalisations et quel type de loi permet à un liquide de se déverser en montant, d'abord, pour aborder la descente, quant à savoir pourquoi lui, Junior, il est là dans la cabine plastique, jouissant de la facilité qu'apporte tout le confort moderne et pourquoi, de ce fait, nous avons modifié nos comportements collectifs (plus de fontaine, plus de puits), et quelle est cette chanson qui lui parvient dans le crâne, alors même qu'il commence à se savonner (en ayant coupé, ou non, l'arrivée d'eau ?), et si cela est un phénomène planétaire, que quand on se lave, on chante (et non pas quand on chante, on se lave), et où diantre vont les produits de nettoyage de la fragile surface épidermique du dit moinillon, tout cela, tranquillement, reste lettre morte à la sensation de plaisir pris. Ce qui peut constituer un mystère en soi : de quelle façon fabriquons-nous des mystères ? La méduse connaît-elle des mystères ?

Lama et moi, nous allons vite sur le chemin de la grande question, j'ai nommé le mystère de la vie, carrément. Mais nous avons pourtant notre pudeur, car le mystère n'est pas de vivre. Bon. Sans doute savent les chamans. Lama et moi nous faisons des voyages tout intérieurs, et parfois nous prenons l'avion, et nous nous demandons par quelle coïncidence il y a des choses qui restent toujours les mêmes, et cela nous en discutons, pour savoir comment il faut vivre. Ce qui constitue le mystère : la capacité de la vie à prendre tant de formes, et que cela a l'air de marcher – alors que, quand même, vivre les uns au-dessus des autres ? Lama s'écrie Dis donc, c'est très perché par ici ! Tu verras, là-bas, nous sommes finalement assez peu têtes en l'air. Et dis donc étranger, comment faut-il vivre ?

De manière pragmatique, la question demeure de savoir si le petit moine a suspendu ou non l'arrivée d'eau pendant qu'il chantonne toute cabine fermée. Ah, cette urgence infime de la pensée écologique. Lama Junior se lave comme il faut, dans le genre corporel. Il est utile, dans ces cas, d'avoir le crâne rasé, non seulement parce que c'est censé être utile d'avoir un crâne, mais pour limiter la quantité de cela, de l'eau, à quelques impuretés près.

Réduire, donc.

Ça fait toujours un peu mal de faire dans la réduction, parce qu'on a l'air de laisser des choses de côté. C'est vrai. Bien sûr, il y a majoration : ce n'est pas que je compense par l'usage de choses plus fondamentales, mais c'est que les choses fondamentales, je les majore. L'énergie de la matière première fusionne avec les réalités intellectuelles, et aussitôt cesse la dualité de l'esprit et du corps, ce qui est senti est pensé, et ce qui est pensé est senti, et ce qui est perçu est éprouvé. Cela n'empêche pas de sentir sans penser, mais cela oblige à sentir en pensant. Sans quoi il faut réduire.

Une histoire du monde qui serait une histoire des mains du monde, des mains des hommes et peut-être des pattes des singes, des graines des plantes. Une histoire qui traiterait les réalités intellectuelles à partir de leurs empreintes. Au fond, quand on raconte que nous faisons la guerre, nous racontons tout aussi bien que nous signons des papiers, nous tenons des mallettes, des baïonnettes, des *Full Metal Jacket*, nous avons des mains qui tirent et des mains qui soignent et celles qui portent l'appareil photographique, le crayon, le clavier à s'occuper de ces choses-là (comme exactement maintenant). Recenser les développements de la fabrication humaine, et les activités dans lesquelles elle se retrouve les mains ballant. Un peuple de discoureurs, Lama, c'est un peuple qui peut faire peu de choses avec ses mains. Lisses. Qui peuvent danser les coudes sur la table, par exemple, ou au-dessus du pupitre, et ensuite attraper des nouilles dans le

placard. Ici nous avons désappris très vite à pêcher le poisson à mains nues. En même temps, l'eau est souvent froide, ça incite au bâton.

Une histoire des mains du monde, évidemment cela suppose de tenir compte du climat. De l'endroit, des choses qui s'y trouvent, des choses qu'on y met, et de l'état du sol. Les réalités intellectuelles ont peu de chances de s'incarner dans du papier quand le lieu ne se prête pas à une presse. Donc, imaginez une presse, ou même les images qu'on a des journaux qui défilent à vive allures dans les bacs des machines, le bruit des pages que le bras mécanique plie et agrafe, antérieurement encré, imaginez cela dans la forêt amazonienne. Tout y est sans médiation. Pour l'indien, ce sont les arbres eux-mêmes qui disent quelque chose, qui envoient des stimuli, qui les abritent et les assomment, les mains taillent, caressent, forment des signes dans l'air de leurs bras, ne cessent de recommencer. Par là, par une réduction de l'abstraction, ce sont les objets-mêmes qu'on embrasse, et les réalités intellectuelles sont senties. Ici, Indien, sache que nous produisons du papier, en grande quantité, et ce sont les signes qui sont sur ces papiers qui comptent. Pas le papier. Pas l'arbre, pas l'âge de l'arbre, juste tu nous donnes de l'électricité.

Comme c'est étrange, dit Lama, on dit que chez moi, les hommes ont tendance à s'abstraire, à s'abstraire trop de la réalité, que tout y est méditation. Vaguement obscur. Réduire, donc, l'abstraction.

LA SEPTIEME.

Monsieur Fischer rentre chez lui, et derrière la petite clé et la lourde porte surgit le museau de Bobby. Alors Bobby, toujours pas parti ?, s'écrie Monsieur Fischer en l'affublant d'une large caresse. Il regarde le chien vite fait, il pense qu'au fond, Bobby, toi et moi c'est du pareil au même, un mauvais rêve de loup.

Bobby n'est pas homme à se laisser abattre ; il continue à vouloir absolument manger, c'est la gourmandise qui le ronge. Monsieur Fischer défait son manteau (et toute la description qu'on peut passer, quand elle sert seulement à imiter), lui aussi a bougrement faim. C'est normal, il est 19h passé. Dis donc, étranger, est-ce que tu penses que Fischer doit d'abord remplir les ventres, et ensuite faire une balade ? Ou l'inverse. Ou faire deux balades, ou faire deux repas, une petite barre céréales et trois flocons pour Bobby et hop, tout le monde à l'air.

L'étranger connaît le loup, qui vit dehors, et n'a point le problème de la sortie. Lama Junior, qui passait par là, croise l'homme et le chien. Au manteau qui pend le long du corps et pas de l'animal, à la corde tendue entre les deux, il reconnaît là la question des choses fondamentales. Monsieur, on dirait que votre chien a besoin de vous, et vous de votre chien, et surtout c'est cette corde tendue entre vous qui a un besoin criant de chacun, mais tout le monde s'en fiche. On dirait que cette corde a besoin de vacances. Enfant, détrompez-vous, ceci n'est pas une simple corde en usage, c'est une laisse. Bobby pense peut-être qu'il n'en a pas besoin, mais moi je vous dis, comme ça elle se réalise. Elle est ce qu'elle est. Junior, le regard arqué sur l'affaire : une corde n'a point besoin de vivant peut-être, mais pour une laisse, il faut des relations entre bêtes et hommes, ou entre hommes et hommes, à ce qu'on m'a dit. Eh bien je n'aime pas les laisses. Je préfère les ceintures, je sais au moins ce que j'attache. Je n'attache personne. Quelle idée, murmure enfin petit Lama, puis s'en va.

Ce qu'il reste à Monsieur Fischer : son chien, et son idée, un mauvais rêve de loup. L'homme est un chien pour l'homme. Ce qu'il reste au moinillon : une confirmation. L'homme est un homme pour le chien. Le chien est un chien pour le loup. Parfois, le loup peut être un homme pour le chien. Et on a déjà vu, pas que dans les légendes, des loups être des hommes pour les hommes. Quant à la vie est une jungle, la vie est une ville.

Bah. On peut chercher. C'est dur de dire quelque chose d'intéressant sur les idées fausses.

LA HUITIEME.

Tout de même c'est un comble, voyez-vous, cette histoire de faire le vide. Je ne veux pas réaliser que la nature de la réalité est vide, et qu'une fois cela admis, nous transcenderons signes et caractéristiques, et nous nous purifierons dans la vacuité, nous ôterons leurs sens aux objets, leurs formes, leurs sons, odeurs, goûts et nous ne serons plus en contact ni frottement. Faire le vide pour flotter.

Lama Junior ne comprend pas tellement non plus. Ce qu'il voit, dans l'oiseau, c'est un squelette, son armature. Evidemment. Il voit aussi l'intention de l'oiseau de se tenir en lévitation, de pouvoir faire cela et de le vouloir. Et parfois, c'est sans trop réfléchir, comme lorsque tes jambes te hissent d'un geste de frayeur, et tu te mets à courir. Le vol est à l'oiseau ce que la course folle est à nous. Un excès, une nécessité, une façon de s'amuser. Lama court, ses muscles et sa sacoche qui rebondit contre la cuisse, son écharpe, comme il faut, en train de flotter par-devers. Parce que normalement, une prière, une méditation est censée te faire te sentir, censée de défaire de sentir pour ressentir, parce que c'est donc toujours une sensation absolue. Comment je peux en avoir, des sensations absolues, quand je ne fais rien, et pourquoi ce serait les meilleurs, et pas celles quand je fais quelque chose. Parfois, moinillon fait des rêves d'ingénieurs, ou bien de sages-femmes.

Il y a deux idées fausses : la première est celle qui consiste à juger tout ce que nous faisons comme du pareil au même, et pas qu'un peu, et en plus, mal ; la seconde est de supposer qu'en tant qu'être humain on se réalise dans le rien-faisant, le rien-n'étant, le tout-vie. Même les chauves-souris, elles ont le droit de

bouger, de chasser, de repérer, de crier, et non. Pour l'homme demeurer en repos. Réduire, on ne va pas non plus renoncer.

Petit Lama trouve sympathique le fait de se promener sur le dos d'un cerf (d'un Cerf), mais il ne pourrait jamais domestiquer. Il faudrait, dans son monde, pouvoir se mettre d'accord avec le cerf, qu'on puisse s'entendre. On n'aurait pas envie d'être contre les laisses, pourvu qu'elles pourvoient tous ceux qui s'y attèlent, et on n'aurait pas envie de chercher le vide si le plein, c'était bien.

Augmenter, donc, le bien. Ajoute à ce à quoi il est bon de s'atteler. Il y a des chevaux qui ont tiré des bateaux sur les quais, il y a des hommes qui ont tiré avec les chevaux, ben, des enfants qui tirent les pattes aux sauterelles et des garçons les cheveux des filles, et par le début, on se demande : Alors, pour être bouriate, que dois-je savoir, que dois-je faire, qu'est-ce qui est interdit. Et si je décide d'être autre chose, ou cela en même temps qu'autre chose. Et petit Lama qui est là, bien sûr, et à ses côtés l'étranger et l'Indien, en retrait Monsieur Fischer, Bobby et tous les innommés, et tous les chamans de la terre et tous les étrangers et les pieds nus et les mains occupées, quand même, et quand même le mystère de la vie, tu dis : comment nous pouvons faire mieux ? Faire mieux quoi ? La neuvième.

Et la suivante. Et la suivante. Et lasse, oui, vente ! Evente ! Envoie la suite.